

La Bibliothèque de Mosaïque, n° 217

« Le témoignage poignant du représentant de l’OMS en Israël »
(lien vers la vidéo [ici](#))



Dr Michel Thieren (O.M.S.)

Mots-clés : Thieren - Israël/Gaza - 7 octobre - Témoignage - Antisémitisme - Pré-Shoah - OMS.

Résumé : Michel Thieren, représentant de l’OMS en Israël, alerte sur une situation de « pré-Shoah », marquée par une montée de l’antisémitisme et un acharnement international contre Israël après le 7 octobre. Témoin des scènes de massacres dans les kibboutz, il critique le silence puis les accusations biaisées (famine, génocide) des organisations internationales. Pour lui, ces récits trahissent une jouissance antisémite et une instrumentalisation politique. Non-juif, il défend une vigilance active contre la banalisation de la haine, assumant son rôle à l’OMS comme un devoir moral.

(00:00) **Antoine Mercier**

Bonjour, et bienvenue sur Mosaïque, la Chaîne en quête du sens de l'actualité !

Il n'est pas dans nos habitudes de recevoir des personnalités officielles ayant des responsabilités publiques. Exception donc aujourd'hui avec notre invité Michel Thieren, représentant de l'OMS, l'Organisation Mondiale de la Santé, en Israël.

Bonjour, Michel Thieren !

(00:20) **Dr Michel Thieren :**

Bonjour, Antoine !

(00:22) **Antoine Mercier :**

Vous allez nous parler de la façon dont vous avez vécu à votre poste, donc à l'OMS en Israël, ces événements le 7 octobre et depuis le 7 octobre. Témoignage particulièrement précieux, en tout cas rare car, on le verra, vous avez vécu de l'intérieur à la fois ces événements et aussi la dissonance entre la réalité israélienne et la manière dont le monde, et les organisations internationales d'ailleurs, ont pris position pendant cette période.

Mais un mot d'abord peut-être de l'actualité, comme d'habitude.

Comment percevez-vous la phase actuelle ? Le retour des otages, la suspension des tirs, certes bien précaire - on le voit encore tous les jours avec des ripostes israéliennes contre des attaques de son armée - malgré tout, cet apaisement et surtout le retour des otages vous semblent-ils avoir changé la manière dont les Occidentaux perçoivent la situation ?

(01:16) **Dr Michel Thieren :**

Je pense que les fondamentaux sont toujours là. Certes, il y a eu un instant de joie et d'espoir. C'est indéniable, c'est normal. Il faut aussi rappeler que la crise des otages n'est pas terminée. Nous en sommes au 743^e jour. C'est très important que les dépouilles d'otages qui n'ont pas survécu soient restituées. Très important pour les familles. C'est aussi très important dans la religion juive. Tant que la personne n'a pas reçu les sacrements du défunt, c'est un manque très important. Il y a eu ce moment d'espoir, de joie bien partagée, on l'a vu, mais ça continue aussi. On en est à 743 jours. Tant que la dernière dépouille n'est pas restituée, ce ne sera pas terminé.

Il faut aussi savoir que c'est la plus grande prise d'otages de tous les temps ! J'ai calculé qu'on en est à plus ou moins dix mille jours cumulés de détention dans les conditions qu'on connaît, qui ont été partagés par deux cent cinquante-et-un otages, depuis deux ans.

Je pense que les fondamentaux sont toujours là. Je dirais même que la libération des otages a peut-être créé une situation où Israël n'est même plus « sympathisable » par rapport à la prise d'otages. C'est-à-dire que maintenant, on en viendrait presque à dire : « Israël,

taisez-vous. Vous avez vos otages ! » Ce dernier lien où on pouvait dire : « On justifie ceci, cela », même celui-là maintenant n'est plus là.

Comprenez bien. Je dis simplement qu'il y a aucune raison pour que ce qu'on observe aujourd'hui, au niveau de la montée de l'antisémitisme et des récits biaisés par rapport à la guerre, disparaissent de si peu. Parce que les racines sont toujours là.

Je crois d'ailleurs qu'il faut s'attendre peut-être même à un regain ! Inévitablement, les journalistes et les observateurs pourront retourner à Gaza. Et là, il y aura forcément plutôt une validation du récit. Et je pense que le récit du voyant sera même pire que le récit de l'aveugle ! Donc je ne suis pas tellement optimiste. Maintenant, par rapport à la guerre et à la reprise, tout ça je laisse des spécialistes, observateurs militaires et de sécurité, le faire. Mais c'est vrai que je ne suis pas tellement optimiste.

(03:55) **Antoine Mercier :**

On a compris : les fondamentaux n'ont pas changé. Mais vous êtes allé plus loin, parce qu'à l'occasion des deux ans du 7 octobre, vous avez publié, dans Tribune Juive, un texte qui s'intitule *Nous sommes en pré-Shoah*¹, sous-titré *Une opinion non-juive en Israël*. « Nous sommes en période de pré-Shoah », écrivez-vous. Une affirmation qui peut surprendre, en tout cas choquer, évidemment ! « Mais je l'assume », dites-vous.

Dites-nous ce qui vous fait penser que nous sommes effectivement dans cette situation que vous appelez de pré-Shoah.

(04:25) **Dr Michel Thieren :**

J'ai toujours pris la Shoah, l'événement de la Shoah - c'est peut-être un biais de génération ou certains apprentissages - comme un compas éthique de mon existence.

Moi, le « Plus jamais ça », je le prends très au sérieux. Et je pense depuis toujours que le « Plus jamais ça » peut basculer très rapidement en un « À nouveau ». Donc il faut être très vigilant. Donc, penser en pré-Shoah, c'est augmenter son niveau de vigilance, et c'est se mettre en condition d'éviter que le pire ne se répète. Ça peut surprendre, mais c'est mon hypothèse de vie, mon hypothèse peut-être de travail, de dire que ce risque est permanent, que le « Plus jamais ça » est un vœu d'espoir, mais...

(05:18) **Antoine Mercier :**

Oui, mais dire ça, c'est différent que de dire « pré-Shoah », comme si ce qui se passait en ce moment était déjà plus ou moins un processus !

¹ Tribune Juive, 07/10/25.

(05:27) **Dr Michel Thieren :**

Sur cette base-là, ça veut dire que je suis assez réceptif à ce qui se passe. Je fais des comparaisons, et pour moi, il y a énormément d'événements qu'il faut nommer.

Par exemple, il y a un acharnement multilatéral, du reste du monde sur Israël. Il y a eu cent soixante-treize résolutions multilatérales onusiennes, tout cumulé depuis 48, mais 10% (entre quinze et vingt) dans les deux dernières années. Un acharnement multilatéral sur Israël ! On a vu les derniers discours des États sur Israël. On a vu aussi l'explosion d'actes antisémites.

Aussi, ce que j'ai parfois du mal à comprendre, c'est qu'on établit une sorte de taxonomie de l'antisémitisme : il y a l'antisémitisme de droite, l'antisémitisme de gauche... Comme si l'antisémitisme devait se manifester différemment selon l'entité politique ou idéologique qui le perpétue.

Pour moi, il y a un acharnement du monde auquel je suis particulièrement sensible étant dans les milieux multilatéraux : un récit très engagé, très biaisé, et la montée des actes antisémites.

Je n'accepte pas... j'ai très peu d'inclination pour la contextualisation ! C'est-à-dire que ces actes antisémites soient la résultante de ce qui se passe en Israël. J'ai du mal avec ça parce que ça excuse l'acte antisémite lui-même ! Pour moi, c'est une expression, je dirais presque une déviance du genre humain ! C'est quelque chose qui existe, de permanent, et contre lequel il faut être très vigilant. Je suis très sensible à ces comparaisons. Je peux continuer la liste. Je peux parler du manque de dialogue humanitaire - on en reparlera peut-être un peu plus tard. Mais il y a cette sensibilité que j'ai, que je développe, que je travaille tout le temps.

Il y a énormément d'exemples qui font que l'on pourrait se dire... faire un parallèle avec les années 30. On est en plein dedans ! Je n'ai aucune gêne à mentionner ça. Je préfère exagérer et prouver que j'ai tort. En 1984, à Sarajevo, c'était les Jeux Olympiques. En disant : « Je pense qu'on est en pré-massacre à Sarajevo », on me dirait en 84 : « Pardon, mais Michel, tu es malade ? Tu veux dire quoi ? Regarde, c'est l'Olympisme ! » Mais en 92, Sarajevo a quand même...

(08:40) **Antoine Mercier :**

Michel Thieren, question peut-être plus personnelle : votre qualité de non-Juif vous donne-t-elle une vision différente de celle des Juifs ?

(08:49) **Dr Michel Thieren :**

Non, pas de celle des Juifs, mais de l'antisémitisme. D'abord, je pense que lorsqu'on est non-juif, on sait peut-être plus ce qu'est la tentation antisémite que pour une personne juive.

La tentation antisémite, c'est simplement se laisser glisser par manque de travail, par manque de connaissances, dans l'antisémitisme. Pour moi, j'ai l'impression que l'antisémitisme... Pas l'impression, je suis certain !

Une position antisémite est quelque chose de très facile à adopter. On se laisse aller tranquillement, on fait des blagues, ça dégénère, etc. Et c'est beaucoup plus facile que l'inverse. Je dirais même que ce n'est pas en s'informant de contre-vérités ou en se laissant influencer qu'on devient antisémite, mais c'est en apprenant à ne pas l'être qu'on évite de l'être ! C'est vraiment un apprentissage.

(09:45) **Antoine Mercier :**

On est influencé par quoi, dites-vous ?

(09:48) **Dr Michel Thieren :**

Par des discours, des poncifs, des habits, un certain panurgisme, qui est quand même très puissant ! Il y a des gens peut-être de bonne foi qui tombent dedans et qui deviennent de mauvaise foi. Je pense qu'il faut arrêter ça très vite ! Parce qu'une fois qu'on est dans le panurgisme et dans cette mouvance antisémite, ce n'est pas évident d'en sortir. Moi, j'ai mis une barrière immédiate, et c'est pour ça que je le perçois peut-être à vif.

C'est pour ça que je n'hésite pas à dire qu'il ne faut pas être juif pour souffrir d'antisémitisme. Ça me fait mal de voir tout ça, de voir, quand je suis en Europe, d'où part l'antisémitisme, de voir toutes ces manifestations contre le peuple juif. Ça me fait du mal. Et c'est parce que je vois que les gens ne travaillent pas.

Ils ne travaillent pas. Ils n'apprennent pas à ne pas être antisémite !

(10:44) **Antoine Mercier :**

Il faut apprendre à ne pas l'être : c'est ça que vous nous... ?

(10:47) **Dr Michel Thieren :**

Apprendre à ne pas l'être ! C'est un peu difficile, parce qu'on pourrait dire : « Mais si c'est tellement d'efforts, c'est que toi aussi tu es antisémite ! »

Non, ce n'est pas ça que je veux dire. C'est simplement qu'il y a quand même eu quelque chose qui s'est passé il y a quatre-vingt ans, qui est absolument... qu'on ne peut toujours pas expliquer. On a des centaines, des dizaines de milliers de travaux académiques, d'études. On se posera toujours la question du pourquoi. C'est quelque chose qui... Le fait de la Shoah montre qu'on est tous...

(11:22) **Antoine Mercier :**

Comment apprend-on alors, à ne pas l'être ?

(11:25) **Dr Michel Thieren :**

Moi, ma génération, c'est la génération X, comme on dit, ou la fin du baby boom. Plutôt X. Comment apprend-on à ne l'être ? C'est justement en faisant ce postulat que cette chose a existé. J'ai grandi avec des témoignages, des études qui commençaient à sortir. J'étais à l'école publique en Belgique, et donc j'avais des amis qui parlaient. C'était la première génération, ou la deuxième génération.

(12:06) **Antoine Mercier :**

On découvrait la Shoah, effectivement, dans les années soixante, fin des années soixante.

(12:10) **Dr Michel Thieren :**

Il y a eu le moment des récits, puis il y a eu un long silence, et puis il y a eu cette espèce de... On en parlait à l'école, on disait... J'ai une petite anecdote : j'avais neuf ans, je pense, et j'avais mon ami Fabrice qui était juif, de famille juive. Son père est venu le chercher à l'école, et il m'a montré son avant-bras. Donc, très tôt déjà, je me suis posé la question. Je me disais : « C'est quoi ? Qu'est-ce qu'il veut me montrer ? » Je ne sais pas... l'avant-bras tatoué, donc survivant de l'Holocauste et donc de la Shoah. Et ces choses se sont accumulées. Je me suis interrogé, intéressé. J'ai eu des périodes de : « C'est pas possible. » Alors j'ai commencé à travailler ça, à étudier ça. Donc je travaille, je pratique mon anti-antisémitisme avec le compas de la Shoah. Pour moi, c'est très important.

(13:14) **Antoine Mercier :**

Michel Thieren, revenons-en à votre fonction de représentant de l'OMS en Israël. Vous vous êtes rendu en tant que tel, très rapidement sur les lieux des massacres. « Tout y est figé dans le meurtre », avez-vous écrit. En voyant ce que vous avez vu sur place, vous avez fait un serment. Je vous cite : « C'est depuis les frigos de la base militaire de Shoham et le centre médico-légal de Tel Aviv où les morts des kibboutz et de Nova reposaient sur des étagères enveloppées dans des sacs plastiques, que j'ai fait le serment de rester très vigilant sur la suite à venir. »

Pouvez-vous nous raconter cette scène qui vous a conduit à faire ce serment ?

(13:56) **Dr Michel Thieren :**

Oui, je peux raconter, et forcément ça ressasse des émotions. On est vraiment au tout début. Je n'étais pas en Israël le 7 octobre, j'étais en Europe. Mais très vite, dans les heures

qui ont suivi, j'ai pris un avion et je suis rentré. Et très vite, j'ai été voir les kibboutz, et j'ai revu pour la troisième fois de mon existence ce qu'est une terre de massacre. Je pourrais vous décrire ce qu'est une terre de massacre : une espèce de paysage très silencieux, réverbérant, sourd, et comme je dis, figé dans une sorte de Pompéi du meurtre, c'est très particulier. C'est pour ça que...

(14:46) **Antoine Mercier :**

Les deux premières fois, juste pour...

(14:48) **Dr Michel Thieren :**

La première fois, j'ai vu ça juste après... dans la grisaille hivernale du Srebrenica de 1995, juste après les massacres en juillet. Deux, trois mois après, je suis allé là-bas, il n'y avait personne, j'étais tout seul dans cette ville. Et en août 1994, j'ai visité Kigali qui était une ville-fantôme, une ville qui abrite plus ou moins un à deux millions de personnes, mais il n'y avait plus peut-être que vingt-cinq mille personnes. J'ai toujours trouvé qu'une terre de massacre n'est pas une terre de guerre.

J'étais en Syrie, j'ai vu des terres de guerre, ce n'est pas la même chose. Une terre de massacre, c'est une terre de massacre ! On pourrait écrire des livres entiers là-dessus, mais je l'ai senti. Et ce que j'ai vu à Kfar Aza, et à Be'eri, et à Nova, c'est une terre de massacre, sans la moindre...

(15:48) **Antoine Mercier :**

Pourquoi ce serment ?

(15:51) **Dr Michel Thieren :**

Après ça, j'ai visité les morgues de la base militaire de Shoham en Israël, où les morts de ces kibboutz étaient rassemblés et autopsiés. On me montre. On dit : « Là, il y a les containers frigorifiques. » Les gens qui me montraient, pensaient que ça allait s'arrêter là. Et j'ai dit : « Non, vous devez ouvrir. Je veux rentrer dedans », insistant un petit peu.

Ce n'était pas par impertinence ou par voyeurisme, pas du tout. C'est parce que, de la même manière qu'une terre de massacre, il faut la voir, il faut l'écouter, la sentir, je devais rentrer, être proche de la mort de Kfar Aza et de Be'eri que je venais de voir quelques heures avant. Et donc, je suis rentré dans ces frigos. Et là, j'ai fait le serment. dans cet endroit... Je décris d'ailleurs un peu dans mon article, on voyait ce qu'on voyait, ça disait bien l'horreur de la chose... J'ai fait ce serment. J'ai dit : « Maintenant je suis un témoin. Et si je suis un témoin, j'ai une responsabilité de témoin. Il n'y a plus à discuter, il faut que je sois très vigilant sur ce qu'on dira, sur ce qu'on oubliera, sur ce qu'on ne dira pas, etc. » Et c'est ce que j'ai fait depuis deux ans.

Et ce que je fais à l'OMS a complètement basculé de la santé - les soins hospitaliers, soins d'urgence, santé publique - à une sorte de position de témoin d'un professionnel de la santé.

(17:41) **Antoine Mercier** :

« Ce fut bien à propos - vous dites encore, que vous avez fait ce serment - car il y eut d'abord le silence des instances internationales et de beaucoup de mes pairs tardant à condamner le plus grand pogrom du XXI^e siècle, et ce qui deviendrait la plus grave crise d'otages donc de tous les temps. » Et puis, on est rapidement passé, après ce silence, à l'accusation, au renversement d'accusation de famine, de génocide.

Comment avez-vous perçu cela, de votre place, dans votre organisation de l'OMS ?

(18:14) **Dr Michel Thieren** :

C'est compliqué. Je vais quand même dire quelque chose. Je ne suis certainement pas là pour faire le procès de l'OMS ou des Nations Unies. Je laisse d'autres le faire. Je donne un témoignage qui est forcément un peu en porte-à-faux, mais qui était important. Il faut savoir que l'OMS est la seule organisation des Nations Unies qui a un bureau en résidence, un représentant en résidence en Israël. Je pense que le HCR². a quelque chose aussi, mais c'est un mandat moins large.

(18:45) **Antoine Mercier** :

En l'occurrence, Michel Thieren. C'est déjà un mérite qu'ils ont, de vous avoir là-bas !

(18:47) **Dr Michel Thieren** :

On pourrait dire : « Il l'expose » ? Non, je ne suis pas là pour faire de la maltraitance à mon organisation, mais je suis là pour fournir cette vision que l'OMS elle-même permet de donner en me positionnant là-bas. Je crois que l'OMS accorde de l'importance aussi aux témoignages des médecins salubristes qu'ils ont mis là-bas. Maintenant, comme je suis le seul staff des Nations Unies qui travaille vraiment côte à côte avec le gouvernement israélien - et pas pour en être biaisé non plus - je suis forcément en minorité numérique dans ma propre organisation. Et c'est vrai qu'étant là-bas, depuis ce que je viens de vous raconter à Shoram et à Kfar Aza, je tapais du pied en disant : « Mais ils n'ont toujours rien dit ! C'est peut-être le weekend ? »

On trouvera l'immobilisme de ces organisations... L'OMS est quand même... Même si elle est née en même temps qu'Israël, à un mois d'intervalle finalement ! La constitution de l'OMS et la déclaration de Ben Gourion ont un mois d'écart, c'est jumeau. L'OMS a bien

² UNHCR, Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés.

vieilli et Israël est toujours aussi jeune ! Mais l'OMS a une inertie. Peut-être qu'on peut excuser ça. Mais je trouvais qu'il y avait trop de questionnements par rapport à ce qu'il y avait à faire. Trop de questionnements.

Pour moi, justement, il y a partout dans le monde une volonté de contextualiser. C'est pour ça que je dis dans mon article, il y a cette espèce de « Oui, mais ». Pas la date, hein !

« Oui, mais ! » « Le 7 octobre ? Oui, mais ce n'est pas arrivé dans le vide. » « Le 7 octobre ? Oui, mais il y a un contexte. » « Le 7 octobre ? Oui, mais c'est quand même un passage d'une guerre plus longue, pratiquement d'un siècle. » Je réproouve totalement ! On ne peut pas.

C'est comme si on disait « La Shoah ? Oui, mais. »

Je ne compare jamais la Shoah au reste, mais il y a cette espèce de volonté de dire « Oui, mais il y a un contexte. » Non, il n'y a pas de contexte ! Il n'y a pas de contexte possible aux meurtres du Hamas. C'est absolument impossible !

Donc pour moi, il faut le dire. Il faut en tout cas marquer le coup. Je ne peux pas demander à une organisation d'États de se comporter comme une organisation non gouvernementale. À chacun son rôle. Mais c'est vrai que je tapais un peu du pied.

(21:41) **Antoine Mercier :**

Et vous dites quand même que, déjà en décembre 23, donc quelques mois après, dans une réunion de gouvernance multilatérale sur Gaza à Genève à laquelle vous assistiez, on pouvait entendre combien « il serait important de pouvoir démontrer scientifiquement l'occurrence d'une famine dans les mois à venir, de pouvoir utiliser le terme à des fins de communication et de pression politique sur la puissance occupante, à savoir Israël. » Tout cela était donc quand même explicitement dit dans ces réunions au plus haut niveau ?

(22:11) **Dr Michel Thieren :**

C'était en fin de cette réunion - je ne dirais pas où, et ce n'est pas nécessairement à l'OMS, rassurez-vous. Mais il y a eu effectivement en fin de réunion un regroupement d'experts qui se sont posé la question suffisamment fort. Et j'étais là, et j'étais absolument estomaqué. Je l'ai dit dans l'article, ils disaient qu'il faudrait faire pression avec un tel vocable parce que ça marcherait beaucoup mieux.

J'étais quand même très choqué par ça.

Ce qui m'a beaucoup choqué, c'est que les coupables et les gens à aider ont été désignés dès le début, dès le 8 octobre. En plus, leurs crimes ont été annoncés. Quand on dit qu'il faudrait démontrer la famine, on a déjà énoncé son crime. Quand on parle de génocide, là on peut aussi...

L'OMS n'est jamais entrée là-dedans, mais d'autres. Très tôt, on a prononcé ces deux termes, qui sont quand même des termes très restrictifs, de sémantique très puissante. On les

a jetés en pâture comme ça, dès le début. On a énoncé les crimes, et après on a essayé de les démontrer. Pour moi, ce n'est pas du tout normal.

(23:43) **Antoine Mercier** :

« Ce qui importa - dites-vous -ne fut pas la justesse du mot, mais sa mise en résonance dans le vide abyssal des réseaux sociaux. De ce moment, le mal fut fait. » Le mal est fait, et on a le sentiment que, finalement, la fin de la guerre ne va pas changer grand-chose à cette volonté de considérer qu'il y a effectivement eu un « génocide », à cette vision quasiment idéologique ?

(24:08) **Dr Michel Thieren** :

C'est trop tard ! On en aura beau....

Les rapports. On jugera. Je les ai lus. Je constate simplement qu'on n'a jamais eu de rapport... J'ai bien cherché un rapport au Rwanda ! Le génocide coulait de source. Il y a eu un rapport d'enquête plutôt sur le laissez-faire onusien ! Il y a un rapport d'une commission d'indépendante. Il fait vingt-quatre pages. Il y a un paragraphe sur la justification du génocide, il n'y a pas cinquante-deux pages de justificatifs.

Quand j'ai fait ma médecine, quand on apprend le traitement d'une maladie, si le traitement est décrit en dix pages, c'est qu'il n'y a pas de traitement. Sinon, un traitement, c'est trois lignes : « Vous prenez ça, parce que ça marche, et ça tue la maladie. » Donc, plus gros sont les rapports, plus suspects ils sont. Je vais me faire taper dessus, mais il y a quand même quelque chose...

Ce que je ressens dans le récit, ce n'est pas uniquement que je le trouve biaisé, tout le temps du même côté. C'est qu'il y a souvent une sorte de jouissance ! On perd la langue de bois. Alors que la langue de bois devrait peut-être être là, on la perd. Il y a une sorte de...

On décrit, on annonce, on fait le récit de cette guerre avec un certain plaisir. Et c'est là que pour moi, tous ces récits, d'où qu'ils viennent, sont teintés d'antisémitisme. Ça fait peut-être réducteur, mais je le ressens. Et je le ressens à la lumière de tout ce que je vous ai dit avant.

(25:57) **Antoine Mercier** :

Ce sera un bon critère, finalement : cette notion de cette pointe de jouissance qu'il y a à dire du mal des Juifs, ou dire du mal d'Israël. Ce serait le symptôme-même de l'antisémitisme, la caractéristique de l'antisémitisme ?

(26:08) **Dr Michel Thieren** :

Je ne dis pas que les gens se marrent, non. Mais il y a un timing.

(26:14) **Antoine Mercier :**

C'est toujours au nom de la morale, quand même !

(26:17) **Dr Michel Thieren :**

Il y a un timing. Le timing entre une accusation à propos d'une autre guerre sera différent du timing à propos de la guerre à Gaza. Le timing est plus rapide, et c'est plus descriptif. C'est pour ça que je me dis, la langue, le timing... On condamne autant ce qui se passe en Ukraine, d'accord ! J'ai eu une discussion avec un ami d'une ONG qui m'a dit : « Mais Michel, ne t'empote pas, on fait la même chose en Ukraine. » « Non, vous ne faites pas la même chose. Vous n'avez pas les mêmes timings, et vous n'avez pas le même langage. » « Oui, on a le même langage ! » « Mais avec peut-être trois lignes de plus ! »

(27:00) **Antoine Mercier :**

Il y a un certain empressement ?

(27:02) **Dr Michel Thieren :**

Un empressement et un descriptif. C'est un peu jouissif, quand même.

(27:10) **Antoine Mercier :**

On est content de trouver ce qu'on pensait.

(27:13) **Dr Michel Thieren :**

Voilà, on est contents ! On aime s'entendre parler.

(27:18) **Antoine Mercier :**

Comme le disait récemment Éric Danon sur notre Chaîne : « L'Antisémitisme, c'est un peu comme le tube de dentifrice. Une fois que la pâte est sortie, on ne peut pas vraiment la faire rentrer dans le tube. »

(27:29) **Dr Michel Thieren :**

Je suis d'autant plus d'accord que pour moi, on me dirait : « Est-ce qu'on peut revenir en arrière ? Est-ce qu'on pourrait revenir au pré-7 octobre en termes d'antisémitisme ? » Non, l'antisémitisme...

Il a tout à fait raison, l'ambassadeur Danon, que j'ai rencontré quand j'étais en Israël une fois : ça va toujours de l'avant. Pour l'instant, c'est un barrage qui a sauté. Ça ne s'arrête pas comme ça !

(27:57) **Antoine Mercier :**

C'est pour ça que vous parlez peut-être - pour revenir au début - de pré-Shoah ? Parce qu'un processus est en cours ? Ce qui ne veut pas dire évidemment...

(28:04) **Dr Michel Thieren :**

Il y a un processus en cours, et moi je fais tout ce que je peux, c'est-à-dire rien, à mon niveau, pour essayer de l'arrêter.

(28:13) **Antoine Mercier :**

Vous témoignez, ce qui est déjà beaucoup !

(28:14) **Dr Michel Thieren :**

Je témoigne, parce que c'est très important. À nouveau, précisons-le, tout mon propos, et je le dis dans mon article, je ne nie pas les souffrances de Gaza, simplement j'ai une position de représentant en Israël. Nous avons un représentant très compétent à Gaza qui parle des réalités de Gaza, et moi je vois la réalité par rapport à ma position d'observateur en Israël. Et par rapport à la personne que je suis, parce que j'ai demandé d'aller en Israël, quand même. Ça fait cinq ans que j'y suis, j'ai aussi des raisons personnelles parce que je voulais y aller. J'ai une sensibilité qui me permet aussi d'être très réceptif à ces biais.

(29:01) **Antoine Mercier :**

Alors vous l'avez dit, vous n'êtes pas juif. Comment expliquez-vous que certains réagissent comme vous, malgré tout, chez les non-juifs, mais beaucoup d'autres ne réagissent pas comme vous ? Qu'est-ce qui fait le partage finalement, entre cette position et l'autre ?

(29:19) **Dr Michel Thieren :**

C'est le travail ! Je prends ça comme un travail. J'ai pris ça comme une discipline de vie, une hypothèse de travail, que rien n'est jamais gagné. Tout ce que je fais, je l'établis par rapport à ça. C'est mon compas, peut-être mon compas moral. Donc je parle de la Shoah.

Et comme je dis, c'est un travail pratiquement quotidien. Maintenant c'est quotidien, parce qu'avec tout ce qui se passe, il faut vraiment être... il faut mesurer. Je me questionne en permanence sur ça. Est-ce que... Il y a toujours un risque, mais est-ce imminent ? Et qu'est-ce qu'on peut faire pour l'éviter ? Il faut toujours se soucier des scénarios du pire. Toujours ! Pour moi, c'est fondamental.

(30:09) **Antoine Mercier :**

Vous ne répondez pas à ma question. Si : vous dites que la différence, c'est la non-paresse, le fait de résister au laisser-aller de la pensée commune ?

(30:19) **Dr Michel Thieren :**

Je pense que ma réponse à votre question, c'est de dire que par défaut, il y a beaucoup plus de risques de glisser dans l'antisémitisme que de ne pas y glisser. Qu'est-ce qui fait que d'autres font la même chose ? Peut-être qu'ils bossent aussi. Parce qu'ils lisent, ils écoutent, ils vont écouter les gens, et aussi les...

C'est un travail.

(30:46) **Antoine Mercier :**

Vous dites que vous avez demandé d'aller en Israël, donc vous étiez déjà dans cette logique-là. Le fait de vivre en Israël a-t-il changé quelque chose dans cette position que vous aviez a priori ?

(30:59) **Dr Michel Thieren :**

Ça confirme des choses que je savais. Je pense qu'on ne peut pas grandir dans le monde sans se soucier ou sans s'intéresser à Israël. Je peux très bien me passer de... je ne sais pas moi - sans être péjoratif envers ces pays - du Luxembourg ou de la Lettonie. Avec tout le respect - d'ailleurs, j'ai servi en Lettonie - que j'ai pour tous les pays d'une manière égale. Mais on ne peut pas ignorer Israël, on ne peut pas ignorer l'antisémitisme, la centralité géopolitique, historique, tout ce que vous voulez, culturelle, géo-culturelle, linguistique d'Israël, des Israéliens, des Juifs et de l'hébreu. Ce n'est pas possible de grandir en ignorant tout ça et en se laissant aller, comme je le disais, à un panurgisme béat, non travaillé.

(32:01) **Antoine Mercier :**

Une toute dernière question : ne craignez-vous pas que votre témoignage, ce témoignage encore aujourd'hui, Michel Thieren, ne vous mette en difficulté au sein de l'OMS ? Avez-vous des retours ?

(32:14) **Dr Michel Thieren :**

Non, je pense qu'au contraire, l'OMS a le mérite quand même de m'avoir déployé. Ce n'est pas toujours facile pour une organisation de faire ça. C'est une organisation d'États. C'est finalement un secrétariat. L'OMS n'est rien d'autre que la composition, la voix des États qui la composent. Donc, elle a ce mérite-là. S'ils me déploient là - et en plus ils me connaissent - ils prennent le risque d'avoir un apport nuancé. Et j'aime bien le mot nuancé !

Je ne dis pas qu'il est... Ce n'est pas un rapport de colère, c'est un rapport très nuancé qui permet aussi une réflexion au sein de l'OMS.

Ce que j'essaie de dire par rapport à l'attitude de mon organisation sur ce conflit-ci, influence aussi son attitude par rapport à d'autres conflits. On peut difficilement séparer la

santé des conflits, de la géopolitique. Donc, il faut essayer de tester un peu les limites de l'organisation. Et donc, je suis probablement très en marge, très à la limite, mais c'est nécessaire. D'ailleurs, non seulement je le pense, mais j'attendrai que justement ce genre de témoignages ouvre un dialogue au sein de ces organisations. Parce qu'il y a quand même beaucoup de gens qui seraient à la même place que moi. Il y a beaucoup de gens à l'OMS qui trouvent qu'il y a une vision nuancée à apporter.

(34:00) **Antoine Mercier :**

Combien de temps dure encore votre mandat ?

(34:03) **Dr Michel Thieren :**

Je pense que je vais rester... Je ne voulais pas partir avant la fin de la guerre, de toute façon. Une fois qu'on commence... Et puis je vous le dis, c'est une responsabilité. Je pense que je vais rester encore un an, un an et demi, peut-être deux petites années. Je ne sais pas. En tout cas, ce sera probablement mon dernier poste.

(34:21) **Antoine Mercier :**

Merci infiniment pour ce témoignage passionnant venant de vous, et de la manière dont vous l'exprimez. C'est très fort, très touchant.

Et merci à tous pour votre attention.

(34:23) **Dr Michel Thieren :**

Je vous en prie, c'est un honneur pour moi.

Merci beaucoup.